

GISME, Centre d'Addictologie
* Informations, Soins, Recherche sur les conduites
addictives *



La place du père
dans
la dyade mère-enfant



27 rue Emile Zola 38400 Saint Martin d'Hères Tél : 04 76 24 69 24 Fax : 04 76
62 51 10
Site internet : <http://gisme.free.fr> E-mail : gisme@wanadoo.fr

*

« Il n'est plus personne pour ignorer ce qu'on peut entendre par "complexe d'Oedipe" : qui ne sait désormais que tout petit garçon est normalement amoureux de sa mère, et toute petite fille normalement amoureuse de son père ?

Pourtant ceci n'est pas l'essentiel : l'Oedipe n'est pas fait du sentiment amoureux en lui-même, mais du conflit engendré par ce sentiment, face à un troisième personnage. Le petit garçon devra découvrir qu'il a un père, lui aussi amoureux de sa mère, et, chose peut-être encore plus intolérable, et éveillant plus de souffrance haineuse, que sa mère, elle-même, est amoureuse de son père.

Mais alors comment continuer à aimer sans être submergé par l'envie ? Comment se découvrir plein de haine, quand celle-ci fait perdre l'objet d'amour, dont on a besoin pour vivre ?

*De la façon de répondre et de traiter, ou non, ce conflit d'amour et de haine à l'intérieur de soi, de la façon de faire le deuil - ou de ne pas le faire - d'une illusion de complétude à deux, dépendront exactement les formes de structuration définitive de la psyché, ainsi que les formes narcissiques et objectales * des relations aux autres ».*

* Dans la relation narcissique, l'autre est un prolongement de soi ; dans la relation objectale, l'autre est posé dans son existence différente.

Nicole Jeammet *La haine nécessaire* p21

*

Sommaire

* Prologue

* Quelques aspects de la relation mère-enfant
--

- * Fantômes de femmes enceintes
- * Naissance, symbiose et narcissisme
- * Frustration, désir, et principe de réalité
- * "Bonne" et "mauvaise" mères
- * L'accès au symbolique

* Quelques aspects de la fonction paternelle

- * Interventions du père et tragédies oedipiennes
 - * L'ambivalence dans le complexe d'Oedipe
 - * Un conflit qui permet de trouver sa place en intégrant la loi morale
 - * Des difficultés à devenir un père suffisamment bon
 - * Diverses formes de paternité
- * Epilogue

Liste des ouvrages cités (par ordre alphabétique)

* * *

* Prologue

Jusqu'au milieu du XXème siècle, la fonction paternelle pouvait se résumer par le seul terme d' "autorité". Depuis lors, on a assisté au déclin de l'autoritarisme et des valeurs patriarcales et à l'avènement de la famille nucléaire. Les représentations des rôles parentaux se sont modifiées et la traditionnelle figure paternelle crainte et respectée a été quelque peu bousculée. Les "nouveaux pères" se sont efforcés d'être des pères-nourous ou des pères-copains, se démarquant ainsi du père à la grosse voix et aux sourcils froncés.

La progressive conquête par les femmes de l'égalité professionnelle et de la maîtrise de la fécondité a chamboulé l'univers masculin en le dépossédant d'une part essentielle de son pouvoir. La paternité d'un homme - qu'il désire ou non un enfant - dépend dorénavant du bon vouloir de la femme.¹ Dans un tel contexte, nombre de pères se sentent douloureusement étrangers au rôle qu'ils sont censés tenir. Cette crise de l'identité paternelle force à prendre quelque recul et à réfléchir - individuellement et collectivement - sur le rôle du père. Elle représente une opportunité de se poser la question : "un père, au juste, à quoi ça sert ?"

Le présent écrit a pour objectif de donner quelques éléments de réponse à de telles interrogations. Il montre d'abord comment la place du père s'inscrit en continuité et en interaction avec le rôle de la mère. Il tente ensuite de mettre en lumière quelques unes des composantes de la fonction paternelle essentielles au développement de l'enfant.

¹ Sullerot E. Quels pères ? Quels fils ? Fayard, 1992

*** Fantômes de femmes enceintes**

Dans l'après Mai 68, la maternité "en solo" s'est parfois affirmée comme un refus de la conjugalité traditionnelle et comme une forme de contestation de la société patriarcale. Faire un enfant "sans père", c'était administrer la preuve que les femmes pouvaient se réaliser par elles-mêmes et pour elles-mêmes. Ces positions radicales ont permis de donner corps à des désirs inconscients dans lesquels la mise à l'écart du géniteur s'apparentait à une tentative d'éliminer - en soi ou chez l'autre - "le désir du père". La complexité des désirs inconscients qui présidaient à de telles conceptions apparaissait au grand jour lorsque la mère déclarait son enfant "né de père inconnu" et lui transmettait son propre nom... qui était aussi le nom de son père à elle.

L'une des motivations inconscientes à devenir parent est de donner un enfant à ses parents, voire de faire cet enfant avec l'un ou avec l'autre. « Inconsciemment, le partenaire conjugal est choisi comme remplaçant du père ou de la mère ».² Tout un foisonnement de fantasmes oedipiens se trouvent ainsi réactivés au moment de la grossesse. L'enfant à naître concrétise fantasmatiquement certains désirs enfouis de la génitrice à l'égard de son père, et ces désirs indicibles laissent planer sur elle une menace imaginaire. La peur irraisonnée de mettre au monde un enfant anormal peut s'apparenter à cette fantasmatisation oedipienne culpabilisante. Dans un tel cas, l'échographie peut aider la mère à se rassurer... même si l'image qu'elle découvre est assez éloignée de celle d'un beau bébé "normal" et bien potelé. La technique médicale permet en tout cas d'exercer une sorte de contrôle symbolique sur l'inquiétante étrangeté qui se trouve alors en soi. Avec les moyens dont elle dispose, la femme enceinte tente d'apprivoiser l'enfant à venir en s'en faisant des représentations qu'elle ajuste tant bien que mal à ses désirs. Mais « l'enfant qui naît n'est jamais celui qui était objet du désir ».³ La rencontre avec l'enfant réel peut, dès lors, prendre, dans certains cas, une tournure dramatique.

*** Naissance, symbiose et narcissisme**

La naissance est un moment critique de rupture qui appelle des solutions réparatrices. Chez la mère elle crée un vide, une perte : « la coupure du cordon est celle de l'enfant imaginaire qui a fait corps d'elle, en elle ».⁴ Ce qui se passe alors constitue sans doute le modèle de référence de toutes les expériences de

² Maisondieu J. *Les Alcooléens* Bayard, Paris, 1992

³ Dor J. Introduction à la lecture de Lacan Denoël, Paris, 1986

⁴ Kaes R. et coll. *Crise, rupture et dépassement* Dunod, Paris, 1979

rupture et de rétablissement d'union vécues par la suite. Dans les premières semaines de la vie de l'enfant s'instaure ainsi pour lui une véritable relation fusionnelle avec sa mère.

L'enfant « a besoin de sentir qu'il est un objet de plaisir et de fierté pour sa mère et celle-ci a besoin de sentir un enrichissement de sa personnalité à travers celle de son enfant ». ⁵ Mais si le besoin maternel de gratification narcissique ne se trouve pas suffisamment comblé, la déception éprouvée peut s'accompagner de rejet et d'angoisse. Les grandes espérances dont était porteur l'enfant imaginaire peuvent en effet se trouver brutalement réduites à néant par les cris, les pleurs et les difficultés de nutrition de l'enfant réel. Ces "messages" risquent d'être ressentis par la mère comme autant de reproches.

D'un bébé à l'autre, et d'une mère à l'autre, la capacité de recevoir et de donner des gratifications varie considérablement. « Chaque mère réagit à sa manière, suivant le désir qu'elle a eu de cet enfant, suivant son propre passé, ce qu'ont été ses relations avec son partenaire, les circonstances de l'accouchement, l'environnement immédiat », etc.⁶

* Frustration, désir, et principe de réalité

L'apaisement par la mère des tensions internes vécues par le nouveau-né permet à ce dernier de faire l'expérience de la satisfaction. Lorsque celle-ci se fait attendre, le nourrisson se représente une image de l'objet satisfaisant et parvient ainsi à trouver une satisfaction sur un mode hallucinatoire : en pensée il reconstruit des circonstances de plaisir et les vit comme si elles étaient réelles. Ainsi, « en creusant un vide dans l'être, la non-satisfaction fait apparaître l'objet comme absent : c'est d'abord ce type d'objet qui sera appréhendé. Paradoxalement, l'enfant ne perçoit pas ce qui est, il perçoit ce qui n'est pas ». ⁷ Mais l'hallucination de plaisir qu'il se donne ainsi pour contrer ses frustrations s'avère à la longue insuffisante. Il en vient alors progressivement à s'ouvrir à la réalité, pour essayer de la changer en sa faveur et en obtenir de véritables satisfactions. ⁸

Le fait de vivre le manque apparaît ainsi comme une épreuve nécessaire au développement psychique et à l'ancrage dans le réel. Une certaine frustration et une éducation à la frustration semblent en effet nécessaires « non seulement parce qu'une part de frustration est inévitable par rapport à la démesure des désirs humains, mais pour cet ajustement indispensable du "principe de plaisir" au "principe de réalité » ». ⁹ Mais pour que le manque permette à l'enfant d'advenir

⁵ Bowlby J. Soins maternels et santé mentale O.M.S. Genève, 1951

⁶ Duché D.J. *L'enfant au risque de la famille* Le Centurion, Paris, 1983

⁷ Sami-Ali De la projection : une étude psychanalytique Payot, Paris, 1970

⁸ Freud S. Formulation concernant les 2 principes du fonctionnement mental *Psychan. à l'université*, T4, n°14, Mars 1979

⁹ Collectif *Visages de la famille* Le Centurion 1975

progressivement à la réalité, il faut que les frustrations qu'il traverse soient proportionnées à sa capacité de leur faire face et de les dépasser.

Car qui dit "frustration" dit aussi : violents sentiments de haine (que l'enfant ne manque pas d'éprouver lorsqu'il se sent laissé à l'abandon). Or dans un premier temps, il n'a guère les moyens de traiter cette haine, ressentie « comme une angoisse intérieure d'épuisement de tout ce qu'il y a de bon, face à des forces destructrices immaîtrisables ».¹⁰ Il se débarrasse donc de ces affects menaçants en les projetant hors de lui, et en se créant notamment l'image d'une mère toute mauvaise, (analogue à son image de mère toute bonne et comblante).

Vivre la frustration, la haine et le désir au cours des différents "dressages" des fonctions biologiques et être agi par un inconscient - structure psychique acquise lors des diverses péripéties de cet élevage - se trouvent être des expériences nécessaires et incontournables, constitutives de l'être humain.

* "Bonnes" et "mauvaises" mères

Pour évoquer l'entourage éducatif du premier âge, on utilise souvent le concept - établi par Winnicott - de "mère suffisamment bonne". « Cette notion est destinée à définir non pas des qualités précises chez une mère réelle, mais plutôt ce que l'enfant a besoin de trouver dans ses proches, père, mère ou substituts », pour pouvoir se constituer psychiquement.¹¹

Dans un premier temps, la mère "suffisamment bonne" s'adapte sur un mode actif aux besoins de l'enfant et laisse à ce dernier l'illusion que le sein fait partie de lui et se trouve pour ainsi dire sous son contrôle magique. Elle s'efforce ensuite de le désillusionner progressivement et de lui permettre ainsi de tirer profit des épreuves de frustration qu'elle lui fait traverser.¹² Ce faisant *elle le fait naître à la réalité*, en lui apprenant progressivement à apprivoiser le manque.

Du côté de l'enfant, « la nécessité d'affronter la frustration, et l'agressivité qui s'ensuit, est un des facteurs qui conduisent à idéaliser le bon sein et la bonne mère, et, parallèlement, à renforcer la haine et la peur du mauvais sein et de la mauvaise mère, qui devient le prototype de tous les objets persécuteurs et redoutés ».¹³ Ce dédoublement manichéen permet à l'enfant de garder intacte l'image maternelle favorable qu'il a besoin de préserver, et de projeter toute sa haine (en réponse aux frustrations) sur l'image de la mauvaise mère menaçante.

De nombreux contes et mythes reflètent ce processus psychique et mettent en scène des fées qui peuvent se changer subitement en sorcières. Dans l'histoire du petit chaperon rouge, par exemple, "bonne maman" se révèle être (aussi) un

¹⁰ Jeammet N. *La haine nécessaire* PUF Paris 1989

¹¹ Collectif Modèles de pères, pères modèles *Rev. trim. féd. nat. des parents et des éduc.*, n°92

¹² Cyrulnik B. *Les nourritures affectives* O. Jacob, Paris, 1993

¹³ Klein M. *Essais de Psychanalyse* Payot, Paris, 1982

loup dévorant.¹⁴ Le personnage masculin du conte vient alors couper court aux dangers à venir. En clair : le père peut limiter la fantasmagorie angoissante où mère et enfant se perçoivent tour à tour comme dévoré ou dévorant.

Toute "bonne" mère se voit ainsi périodiquement considérée comme "mauvaise" (parce que frustrante) aux yeux de l'enfant, et ce n'est sans doute pas là l'aspect le plus gratifiant du rôle maternel. Chez certaines femmes l'exercice de la maternité est vécu comme une expérience trop frustrante ou comme une trop lourde responsabilité. « Le risque de ne pas y parvenir, la peur de s'y perdre existent - et pas seulement dans les cas pathologiques - ». ¹⁵ Un accompagnement de la mère s'avère, de ce fait, nécessaire, pour lui permettre de faire face aux moments - inévitables - où elle se sent vidée, dévorée par l'enfant, interdite d'exister pour elle-même, confrontée à un rôle ingrat et à des épreuves déstabilisantes.

Une partie des dangers qui guettent mère et enfant découle d'un possible surinvestissement affectif et libidinal entre eux. Une vie sentimentale insatisfaisante peut par exemple amener telle ou telle mère à s'attacher à son enfant au point de lui donner la place normalement dévolue au conjoint. Elle cherchera à compenser ses manques amoureux en attirant à elle son enfant, mais choquée par la force de ses sentiments et par la réponse de celui-ci, elle le repoussera par la suite. « Ce traumatisme créé par l'alternance de l'intimité et de la mise à distance, de l'attirance et de la répulsion, contribue à accroître la culpabilité ». ¹⁶ L'enfant, d'abord autorisé à ressentir un désir intense pour sa mère s'en voit puni après coup par une attitude de rejet. Dans ce type de situation, « le poids des attentes, des demandes, des exigences et des folies de chacun des protagonistes risquera d'être d'autant plus envahissant, totalitaire et persécutant, que chacun constitue de fait, pour l'autre, un partenaire unique et obligé ». ¹⁷ La dyade mère-enfant se trouve alors immergée « non pas dans le complexe d'Oedipe avec ses tiraillements et ses renoncements constructifs », ¹⁸ mais dans une situation équivoque constamment ravivée et impossible à dénouer. L'enfant ne peut alors mettre d'obstacle psychologique à ce confinement fusionnel que par ses seuls fantasmes (culpabilisants) de "mauvaise mère". Faute d'un pôle masculin de référence, il ne peut construire sa personnalité qu'en contre-identification au modèle féminin. Face aux sentiments - angoissants - qu'il ressent pour sa mère, il risque de trouver une issue en tuant en lui tout désir pour la femme. La tendance à l'homosexualité peut ainsi constituer une forme de désengagement, dans le contexte d'une relation fusionnelle à imprégnation incestueuse. ¹⁹

¹⁴ Bettelheim B. *Psychanalyse des contes de fées* Laffont, Paris, 1976

¹⁵ Clerget J. *Fantasmes et masques de grossesse* Presses Univ. de Lyon, 1986

¹⁶ Collectif *Psychanalyse du génie créateur* Dunod, Paris, 1974

¹⁷ Autrement Parents au singulier monoparentalités : échecs ou défi ? Autrement, n°134

¹⁸ Castellan Y. *La famille, du groupe à la cellule* Dunod, Paris, 1980

¹⁹ Cyrulnik B. *Les nourritures affectives* O. Jacob, Paris, 1993

Il n'est pas toujours facile pour une mère d'établir la distance appropriée entre son enfant et elle. Après l'accouchement elle traverse généralement une période où toute sa vie est orientée en fonction du nouveau-né qui suce son lait et dévore son temps. Elle risque alors de réduire durablement son corps à sa seule fonction maternelle-nourricière et peut même se servir de l'enfant comme alibi et comme protection contre une vie affective orientée vers un partenaire adulte. « Parfois, très tardivement, certaines femmes réalisent enfin ce que cette situation a d'anormal et de malsain, tant pour elles que pour l'enfant, tout en étant incapables de la dépasser par leur propre moyen ou d'élaborer un mode de vie plus ouvert sur l'extérieur ». ²⁰ La présence d'un tiers donne au lien entre la mère et l'enfant une dimension moins exclusive, et ouvre du même coup la possibilité de se dégager de ce bien-être fusionnel et engloutissant, qu'est la satisfaction symbiotique. Cette régulation de la distance dans la relation mère-enfant constitue l'un des rôles spécifiques du père, « ou des images ou institutions qui le représentent ou le remplacent ». ²¹ « La simple présence du père donne à la mère une place affective différente : c'est aussi la femme du père, elle n'est pas consacrée aux besoins physiques de l'enfant, elle peut aussi ressentir des désirs différents des siens puisqu'elle peut aimer ailleurs ». ²² Ainsi s'instaure la possibilité pour chacun de conquérir sa place, de construire sa différence, de faire valoir son droit à avoir ses désirs propres et à être pour lui-même.

L'un des aspects du nécessaire défusionnement de l'enfant d'avec la mère se concrétise dans l'interdit du toucher. Par ce moyen, les adultes imposent une existence séparée à l'être vivant destiné à devenir un individu à part entière. Les tentatives de retour dans le sein maternel deviennent du même coup prohibées et ne peuvent plus être désormais que fantasmées. Cet interdit est d'abord implicitement signifié à l'enfant par la mère, au travers de mises à distance physiques. Au cas où la mère manque à mettre en acte un tel interdit, il se trouve toujours quelqu'un, dans l'entourage, pour s'en faire le porte-parole. Le père, ou quelqu'un d'autre, rappelle ainsi à la mère son devoir de se séparer corporellement de l'enfant, pour qu'il apprenne à exister seul et qu'il laisse aux membres de la famille un temps et un espace où ceux-ci puissent vivre pour eux-mêmes. ²³

* L'accès au symbolique

Si le vide qu'entraîne la distanciation d'avec la mère est potentiellement propice à une accession progressive de l'enfant à l'autonomie, il n'en n'est pas moins d'abord vécu par ce dernier comme une "angoisse inimaginable" (Winnicott). Au

²⁰ Frischer D. *Les mères célibataires volontaires* Stock, 1979

²¹ Muldworf B. *Le métier de père* Casterman, 1972

²² Cyrulnik B. *Les nourritures affectives* O. Jacob, Paris, 1993

²³ Anzieu D. *Le Moi-peau* Dunod, 1985

début, l'enfant ne fait pas de distinction, par exemple, entre l'absence temporaire et la perte durable : « dès l'instant où il perd de vue la mère, il se comporte comme s'il ne devait plus jamais la revoir ».²⁴

La souffrance engendrée par une telle expérience le pousse à mobiliser les capacités psychiques qui lui permettront d'apprivoiser l'absence et d'acquérir une maîtrise symbolique sur l'objet perdu.²⁵ Ainsi parviendra-t-il à transformer ce qui était un vide horrible, néantisant et indicible, en un manque nommable, qui stimulera son désir et sa créativité. Le renoncement (mi-imposé, mi-consenti) d'une appropriation totale et sans entrave de la mère, ouvre chez l'enfant un espace psychique dans lequel pourra éclore ce qu'on appelle "la fonction symbolique". Celle-ci lui permettra de métaboliser les difficultés et conflits rencontrés dans son devenir.

L'avènement du langage révèle cette accession au symbolique. « La fonction séparatrice du corps à corps dans le sevrage fait tendre le désir barré (quant au corps à corps avec la mère) vers les sublimations phonatoires ».²⁶

L'enfant ne peut, en fait, accéder à la symbolisation de ses pulsions que lorsque leur apaisement direct n'est pas possible. Il faut en outre qu'à la faveur du manque et du renoncement il puisse parvenir à se construire un plaisir plus important que celui dont il doit se dessaisir.

Chaque étape du développement humain est marquée par la perte (au moins partielle) d'un objet et d'un mode d'être qui étaient, jusque là, source de plaisir. Le fait de manger à la petite cuillère, par exemple, marque la disparition de tous les avantages liés au fait d'être nourri au sein. Une valorisation narcissique doit alors compenser ces privations. Le fait de pouvoir manger "comme les grands" et d'acquérir une relative autonomie alimentaire représentent, par exemple, une telle valorisation. Ils permettent en effet à l'intéressé d'avoir une image d'un lui-même plus évolué. Au cours de son développement, l'être humain doit en fait constamment expérimenter assez de gratifications pour ne pas avoir trop envie de régresser et suffisamment de frustrations pour être poussé de l'avant.

²⁴ Freud S. *Inhibition, symptôme, angoisse* PUF, Paris, 1965

²⁵ Freud S. - a) *Essais de Psychanalyse* Payot, Paris, 1981

²⁶ David P. *Psychanalyse et Famille* Armand Colin, Paris, 1976

*** Interventions du père et tragédies oedipiennes**

En s'insérant entre l'enfant et sa mère, en tant qu'objet du désir maternel, le père permet que la dialectique d'attachement-séparation à la mère s'intériorise chez l'enfant et devienne complexe d'Oedipe. En contrant la tendance à la fusion-confusion originelle, il favorise le processus de différenciation et d'autonomie. En détournant l'enfant de son premier objet d'amour, il le conduit à renoncer aux satisfactions immédiates en vue d'un plaisir ultérieur dont la conquête est synonyme de développement.

Mais l'homme ne peut réellement accomplir cette tâche auprès de l'enfant que s'il est effectivement reconnu comme père par sa compagne (et ce d'autant plus que l'enfant, au départ, ne peut identifier et légitimer que ce que sa mère reconnaît elle-même, et investit). En fait, rôles paternel et maternel sont interdépendants. Ils se définissent en interaction l'un avec l'autre et « se transforment l'un l'autre en même temps qu'ils influent sur la relation à l'enfant et sont influencés par elle ».²⁷ La présence du père permet, par exemple, à l'enfant d'expérimenter qu'il y a d'autres êtres que la mère à aimer, à haïr, à admirer, et de qui recevoir frustrations et gratifications. L'enfant, de son côté, révèle au père et à la mère leurs capacités de parents, en "poussant" constamment l'un et l'autre à développer tel ou tel aspect de la fonction parentale qui s'avère nécessaire à son devenir.

Mais « lorsque le tiers paternel s'introduit dans la dyade mère-enfant, c'est une tragédie pour ce dernier. Il voit qu'Elle se détourne de lui. Il ne peut plus penser qu'il est son unique élu ; à moins d'imaginer que c'est l'autre, le père, qui l'a contrainte. Grâce à cette pirouette de l'esprit, ce n'est pas la mère qui se détache de son enfant, "Il" la sépare de lui. Ce n'est pas la mère qui va vers le père, "Il" la prend. "Elle" n'a jamais voulu laisser son enfant chéri, et encore moins lui préférer le père ».²⁸

« Du point de vue de l'enfant, le père intervient sur le mode de l'interdiction en se présentant comme un "ayant-droit" (Lacan) concernant la mère ».²⁹ L'enfant est ainsi mis en demeure de renoncer à être l'objet du désir de la mère. Corrélativement, le père prive la mère de l'objet idéal de complétude que pourrait représenter l'enfant, et celle-ci, de ce fait, semble, elle aussi, se trouver sujette à un interdit. Mais aux yeux de l'enfant, le père se révèle peu à peu comme objet possible du désir de la mère, et à ce titre comme un rival qui possède ce qu'elle désire. L'enfant peut alors convoiter et tenter d'acquérir ce que lui-même n'a pas, mais que l'autre - son père - a. « La dialectique de l'avoir

²⁷ Mannoni P. La crise du rôle paternel et ses conséquences psychosociologiques *Bullet. de Psycho.* TXXXVI n°361

²⁸ idem

²⁹ Dor J. Introduction à la lecture de Lacan Denoël, Paris, 1986

appelle ainsi inévitablement le jeu des identifications »³⁰ : l'enfant s'engage dans une dynamique de l'avoir, en s'identifiant à l'autre, supposé détenir ce qui est désirable. Par ce biais il assimile tel aspect, telle qualité, tel attribut du père, et l'intègre comme modèle. En entrant en concurrence avec son père et en s'identifiant à lui, il est amené à intérioriser le système de valeurs de ce dernier. Mais "s'identifier à", c'est déjà "se mettre à la place de"... c'est-à-dire, finalement, "éliminer" : le complexe d'Oedipe est de fait toujours placé sous le signe de l'ambivalence.

* L'ambivalence dans le complexe d'Oedipe

Piera Aulagnier a décrit l'évolution qui, chez le petit enfant, aboutit à des sentiments contradictoires vis-à-vis du père. Pendant une première phase, écrite, c'est du côté de la mère que l'enfant cherche et trouve les raisons de l'existence paternelle. Le père représente cet "ailleurs" désiré par la mère, et « c'est ce désir qui lui confère son pouvoir ».³¹ Dans une seconde phase, au contraire, « c'est parce que le père désire la mère et se présente comme l'agent de sa jouissance et de sa légitimité qu'il prend la place de celui qui a le droit de décréter ce que le fils peut offrir à la mère comme plaisir et ce qu'il lui est interdit de proposer ».³² Pour cette double raison, poursuit-elle, « le père va se présenter à l'enfant conjointement comme l'objet à séduire et comme l'objet de la haine ».³³

L'Oedipe se joue à trois ; et dès lors que trois personnages sont en scène, l'un des trois est en trop, empêchant de jouir de la tranquille possession exclusive de l'être aimé. Dans cette situation, le petit garçon va être divisé à l'intérieur de lui-même : bien qu'il soit amoureux de sa mère, il ne pourra pas ne pas ressentir pour elle, à certains moments, une jalousie haineuse du fait de la présence du père ; et bien qu'il désire alors tuer ce père qui concurrence ses visées amoureuses, il ressentira aussi parfois à son égard des élans d'amour et d'admiration. Grâce à ce personnage, douloureusement vécu comme indésirable (parce que trop désirable pour sa mère), va pouvoir s'opérer un travail psychique de différenciation, à la fois par identification à ce tiers et par dérivation des sentiments sur lui.

Dans leur histoire, les petites filles doivent pour leur part se confronter à la difficile épreuve d'une comparaison avec une femme - leur mère - qui possède beaucoup plus de choses qu'elles. Elles pourront plus facilement soutenir cette épreuve si leur père reconnaît et apprécie leur féminité en devenir. La distanciation d'avec la mère tendra alors à s'accompagner chez elles d'une

³⁰ Dor J. Introduction à la lecture de Lacan Denoël, Paris, 1986

³¹ Mannoni P. La crise du rôle paternel et ses conséquences psychosociologiques *Bullet. de Psycho.* TXXXVI n°361

³² idem

³³ idem

ardente idéalisation du père et de l'homme "à venir". Elles apprendront à se séparer de la mère à la faveur de l'attraction éprouvée envers le père, comme elles se sépareront plus tard du père en étant attirées par un autre homme. Le tiers séparateur peut ainsi être vu, au départ, comme essentiellement repoussant ou essentiellement attirant, suivant que l'on est garçon ou fille ; mais dans tous les cas l'enfant a à se confronter à des affects d'amour et de haine vis à vis de l'un ou l'autre parent.

*** Un conflit qui permet de trouver sa place en intégrant la loi morale**

C'est dans sa dimension de conflit à résoudre que le complexe d'Oedipe prend une valeur organisatrice pour le psychisme, en obligeant tout être humain à renoncer peu à peu à prendre la place imaginaire d'un autre (en l'occurrence : un des parents qui comblerait totalement l'autre ou serait totalement comblé par lui). Ainsi « la réussite ou la résolution de l'Oedipe est toujours de façon paradoxale dans l'échec de sa résolution fantasmatique ». ³⁴ Le renoncement à être *tout* pour un autre permet en effet d'inscrire le sujet à sa place, dans une histoire qui n'est que la sienne. Ce renoncement (mi-forcé mi-accepté) à occuper la place d'un autre peut devenir le modèle d'un lâcher-prise qui aidera le sujet à se réaliser. Il peut s'accomplir d'autant plus aisément qu'il est perçu non pas comme le résultat d'un arbitraire ou d'une injustice mais comme la soumission à une loi commune à tous les êtres humains.

La psychanalyse a bien montré l'importance de la fonction paternelle dans la genèse de la loi morale. Le père s'impose à l'enfant comme « le premier représentant d'une loi qui fait du déplaisir une expérience à laquelle on ne peut échapper ». ³⁵ « Traiter du père, c'est traiter du principe même de la société humaine. Symbole du pouvoir et de l'autorité, il est celui qui dès l'aube de la vie humaine va concrétiser l'interdit du désir, c'est-à-dire la loi sociale, interdit sans lequel l'homme ne pourrait accéder à la culture ». ³⁶

En incarnant la loi, c'est-à-dire ce qui est permis et ce qui est interdit, le père donne à l'enfant des repères, une protection et une sécurité contre les pulsions et désirs anarchiques. En l'absence de père dans la vie de l'enfant, toute manifestation d'agressivité de la part de ce dernier vis-à-vis de sa mère constituerait par exemple un danger pour sa propre survie affective et matérielle. Le père peut permettre que ces forces agressives soient reconnues, acceptées, canalisées, sublimées et transformées en moteur d'évolution. Ainsi l'enfant peut-il acquérir un pouvoir de modération et de contrôle sur ses propres inclinations.

³⁴ Jeammet N. *La haine nécessaire* PUF Paris 1989

³⁵ Castoriadis Aulagnier P. *La violence de l'interprétation* PUF, 1975

³⁶ Mauco G. *La paternité* Ed. Universitaires, 1971

* Des difficultés à devenir un père suffisamment bon

La capacité à remplir la fonction paternelle ne peut guère s'acquérir que dans l'exercice même de cette fonction. Le père doit apprendre "sur le tas" à trouver une place juste par rapport à la dyade mère-enfant et à défendre cette place tout en restant compréhensif face aux multiples tentatives pour l'en déloger. Il doit apprendre à « dédramatiser l'agressivité du petit Oedipe, non pas en paraissant en rire, mais plutôt en l'aidant à maintenir le conflit sur le plan de l'imaginaire par une attitude qui tienne un peu du jeu, et même du "jeu éducatif", comme on s'amuse sans agressivité à apprendre à un jeune animal à faire ses dents et à faire ses griffes ».³⁷

Face à une telle tâche, un père réel court beaucoup de risques de faire des erreurs. Mais de ce fait, « il a aussi toutes les chances de réussir à ne pas être parfait, c'est-à-dire d'offrir à son fils, sans être traumatisant, des expériences représentatives du contact avec la réalité ».³⁸

L'accès à la paternité et son exercice sont d'autant plus périlleux qu'ils sont sous-tendus par tout un foisonnement de désirs inconscients dont certains sont liés à d'anciennes blessures ravivées en cette occasion. Ainsi, tout désir de devenir parent s'apparente peu ou prou au désir de réparer en soi des manques affectifs vécus dans l'enfance. Le désir de faire mieux que ses propres parents - dans leur vie de couple aussi bien que dans leurs manières d'être parentales - représente aussi un puissant ressort qui permet aux familles de se reproduire... et à l'humanité de se perpétuer.

Mais, pour certains, le retour du refoulé qu'occasionne l'accès à la parentalité peut être vécu de manière très déstabilisante. Dans cette logique inconsciente, l'enfant peut par exemple être pris comme un personnage persécuteur qui veut empêcher l'adulte de vivre. L'inconscient, ignorant le temps, se livre alors à des permutations entre les protagonistes : devenir père permet de devenir l'égal de son propre père et ouvre la possibilité de "se mettre à sa place". L'accession à la paternité accomplit de ce fait un souhait oedipien profondément enfoui : « le fils, qui, enfant, souhaitait prendre auprès de sa mère la place de son père et désirait sa mort, ce fils va lui-même devenir père ».³⁹ Mais « le nouveau père redoute pour lui-même, de la part de son fils, le comportement qui fut autrefois le sien, vis-à-vis de son propre père ».⁴⁰

A ce vœu de mort refoulé peut, bien sûr, se substituer le souhait conscient que le fils devienne celui auquel on donne le droit à exercer, dans un temps futur, la même fonction que soi. Mais « le rôle paternel et l'éducation impliquent le maniement de situations d'agression et placent le père face à ses fantasmes sadiques, qu'il s'agisse de répondre aux agressions de l'enfant ou d'imposer un

³⁷ idem

³⁸ Denis P. *Pères et Fils* Autrement, n°61, Juin 1984

³⁹ Delaisi de Parseval G. *La part du père* Seuil, Paris, 1981

⁴⁰ This B. *Le père : acte de naissance* Seuil, Paris, 1980

certain nombre de règles ». ⁴¹ Si le père n'est pas au clair avec son agressivité, il risque fort de l'investir de manière massive et sauvage dans sa relation à l'enfant, perçu comme un impitoyable rival.

En outre, le père doit apprendre non seulement à assumer la rivalité de façon stimulante mais également à accepter les sentiments d'admiration que l'enfant lui porte et qui serviront d'assise à l'estime de soi de ce dernier. Face aux menaces ultérieures de désidérialisation, certains pères refusent d'emblée d'être pris pour modèle.

Par ailleurs le rôle paternel implique également de répondre de manière adéquate aux sollicitations érotiques de l'enfant. Si le père n'est pas au clair avec ses propres pulsions et désirs vis-à-vis de sa progéniture, une intolérance profonde à ses propres fantasmes peut le conduire à instaurer une distance trop grande vis-à-vis de l'enfant ou un déni de ses intérêts sexuels, c'est-à-dire en fait d'une partie essentielle de sa réalité intérieure. ⁴² La fille, par exemple, a besoin du regard valorisant de son père pour être confirmée dans son pouvoir de séduction et pour devenir femme. Mais là encore, la "bonne réponse" n'est pas toujours évidente à donner, la "bonne distance" pas toujours facile à trouver.

*** Diverses formes de paternité**

Sous l'effet des maternités célibataires et des ruptures d'unions, le nombre de foyers monoparentaux n'a cessé de croître à partir de 1968. ⁴³ La dénomination "famille monoparentale", apparue vers le milieu des années soixante-dix, recouvre en fait une grande diversité de situations. L'effritement du modèle matrimonial traditionnel a fait émerger de nouvelles formes de vie familiale qui tendent à s'imposer et à gagner une légitimité. De nouveaux contrats de parentalité apparaissent, qui tentent de s'ajuster aux besoins des partenaires concernés. De plus en plus d'enfants sont par exemple élevés à partir d'une double structure parentale. Souvent le père vit ailleurs mais reste facilement joignable, et la possibilité lui est laissée d'élargir son domaine d'intervention avec l'enfant.

D'autres figures paternelles remplissent par ailleurs le rôle jadis dévolu à un seul homme. Les différentes instances d'encadrement social de l'enfant détournent ainsi du père une partie importante des tâches qui traditionnellement reposaient sur lui.

Les tendances actuelles semblent ainsi s'orienter vers la dépossession du père de toute une partie de son pouvoir traditionnel, et au clivage de la notion de paternité. Mais le partage du rôle paternel ne constitue pas, en fait, un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité.

⁴¹ Denis P. *Pères et Fils* Autrement, n°61, Juin 1984

⁴² Denis P. *Pères et Fils* Autrement, n°61, Juin 1984

⁴³ Le Gall D. et Martin C. L'évolution des foyers monoparentaux *Actions et recherches sociales*, Mars 1986, n°1

Ainsi, « la coutume de confier l'éducation d'un fils à son oncle paternel était d'usage courant sur la côte nord-ouest de l'Amérique, aussi bien que dans la société féodale européenne ».⁴⁴ Les Wik Monkan, tribu aborigène d'Australie, ont pour leur part une dizaine de mots pour désigner les différents pères et les différentes paternités.⁴⁵ Chez les Gourmanché de Haute-Volta, les relations père-fils sont régies par une très grande froideur et c'est l'oncle paternel qui s'occupe de l'éducation de l'enfant et lui témoigne des marques extérieures d'affection. « Les règles du comportement réciproque d'un père et de son fils tendent à interdire à celui-ci toute initiative qui pourrait exprimer symboliquement le désir d'usurper la place du père »⁴⁶, alors que vis-à-vis de l'oncle de telles attitudes peuvent être considérées tout au plus comme de l'ingratitude. Ce clivage de la fonction paternelle permet en fait de ménager la paix dans les familles et favorise les rapports amicaux entre le géniteur et sa progéniture.⁴⁷

On peut considérer au travers de ces différents exemples que la notion de paternité ne repose pas que sur des données naturelles. En fait, « la physiologie, le sexe, l'âge, etc., ne sont que des paramètres réélaborés et réinterprétés dans le creuset qu'est le système symbolique de représentations actif au sein de telle ou telle culture ».⁴⁸ Il existe chez les humains tant de modalités de répartition des rôles paternels, que l'on peut considérer que les données "objectives" (biologiques) en ce domaine sont en fait moins déterminantes que l'utilisation qui peut en être faite. Le schéma classique de l'Oedipe « n'est au fond qu'une forme culturelle parmi d'autres, qui sont également possibles pourvu qu'elles accomplissent la même fonction ».⁴⁹

* Epilogue

Les épreuves liées aux drames oedipiens sont inscrites au programme de toute vie humaine, et on ne peut guère imaginer en faire l'économie. Pour chaque être humain elles se réalisent suivant des modalités particulières qui façonnent sa personnalité et modèlent son devenir. L'Oedipe s'inscrit ainsi dans la dynamique qui permet progressivement à l'être humain de se distinguer de l'autre et de construire son individualité en éprouvant amour et haine de manière différenciée. Il oblige chacun à prendre position par rapport à ses désirs de fusion et de rejet. Ces désirs sont impossibles à réaliser sans entrave et sans détour, et doivent, de ce fait, être transformés puis déplacés sur d'autres objets

⁴⁴ Levi-Strauss C. La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara *Journal de la société des américanistes*, 1948, 37

⁴⁵ Thomson D. Fatherhood in the Wik Monkan tribe *American Anthropologist*, 1936, 38

⁴⁶ Cartry M. Attitudes familiales chez les Gourmantché *L'homme*, 1966

⁴⁷ Jones E. *Psychanalyse, Folklore, Religion* Payot, Paris, 1973

⁴⁸ Delaisi de Parseval G. *La part du père* Seuil, Paris, 1981

⁴⁹ Safouan M. *Etudes sur l'Œdipe* Seuil, Paris, 1974

(que le père et la mère). Au fil du temps, l'être humain a ainsi la possibilité de moduler ses sentiments. Ses fantasmes infantiles, oscillant entre idéalisation massive et angoisse de persécution, pourront se nuancer et faire place à des manières d'être au monde plus élaborées, plus adaptées à la réalité, et plus satisfaisantes.

Le père peut avoir une influence déterminante dans ce processus d'évolution. Il donne à l'enfant les possibilités d'autonomie et d'indépendance nécessaires à une vie affective équilibrée (fonction de "séparation"). Il lui permet d'acquérir la confiance en soi nécessaire pour faire face aux diverses compétitions de la vie sociale (c'est ce qui relève de la "rivalité oedipienne"). Il contribue également à la formation des structures psychiques qui aideront l'enfant à contenir ses forces pulsionnelles et à orienter sa vie.

Liste des ouvrages cités (par ordre alphabétique)

- Anzieu D.
Le Moi-peau
Dunod, 1985, p148
- Bettelheim B.
Psychanalyse des contes de fées
Laffont, Paris, 1976, p92
- Bowlby J.
Soins maternels et santé mentale
O.M.S. Genève, 1951
- Castellan Y.
La famille, du groupe à la cellule
Dunod, Paris, 1980, p65, 79-80
- Cartry M.
Attitudes familiales chez les Gourmantché
L'homme, 1966, p49
- Castoriadis Aulagnier P.
La violence de l'interprétation
PUF, 1975, p175-179
- Clerget J.
Fantasmes et masques de grossesse
Presses Univ. de Lyon, 1986, p239
- Collectif Autrement
*Parents au singulier monoparentalités :
échecs ou défi ?*
Autrement, n°134, Paris, 1993, p128
- Collectif
Modèles de pères, pères modèles
*Rev. trim. de la féd. nat. des parents et des
éduc., Juill-Sept. 1981, n°92, p49*
- Collectif
Psychanalyse du génie créateur
Dunod, Paris, 1974, p183
- Collectif
Visages de la famille
Le Centurion 1975, p21
- Cyrulnik B.
Les nourritures affectives
O. Jacob, Paris, 1993, p183,188
- David P.
Psychanalyse et Famille
Armand Colin, Paris, 1976, p6-13
- Delaisi de Parseval G.
La part du père
Seuil, Paris, 1981, p58,99,308
- Denis P.
Pères et Fils
Autrement, n°61, Juin 1984, p187-191
- Dor J.
Introduction à la lecture de Lacan
Denoël, Paris, 1986, p102,107,112
- Duché D.J.
L'enfant au risque de la famille
Le Centurion, Paris, 1983, p39
- Frischer D.
Les mères célibataires volontaires
Stock, 1979, p250
- Freud S.
- a) *Essais de Psychanalyse*
Payot, Paris, 1981, p52-59
- b) Formulation concernant les 2 principes
du fonctionnement mental
Psychan. à l'université, T4, n°14,
Mars 1979, p189
- c) *Inhibition, symptôme, angoisse*
PUF, Paris, 1965
- Jeammet N.
La haine nécessaire
PUF Paris 1989, p24,36
- Jones E.
Psychanalyse, Folklore, Religion
Payot, Paris, 1973
- Kaes R. et coll.
Crise, rupture et dépassement

Dunod, Paris, 1979, p23

Klein M.
Essais de Psychanalyse
Payot, Paris, 1982

Le Gall D. et Martin C.
L'évolution des foyers monoparentaux
Actions et recherches sociales, Mars 1986,
n°1, p29-37

Levi-Strauss C.
La vie familiale et sociale des Indiens
Nambikwara
Journal de la société des américanistes,
1948, 37, p61-127

Lhuillier D.
L'enfant privé de couple
Santé mentale, n°93, Juin 1987, p46

Maisondieu J.
Les Alcooléens
Bayard, Paris, 1992, p162,118-119

Mannoni P.
La crise du rôle paternel et ses
conséquences psychosociologiques
Bullet. de Psycho. TXXXVI n°361 p794

Mauco G.

La paternité
Ed. Universitaires, 1971, p9,42

Muldworf B.
Le métier de père
Casterman,1972, p45

Safouan M.
Etudes sur l'Oedipe
Seuil, Paris, 1974, p124

Sami-Ali
*De la projection : une étude
psychanalytique*
Payot, Paris, 1970, p197

Sullerot E.
Quels pères ? Quels fils ?
Fayard, 1992, p12

This B.
Le père : acte de naissance
Seuil, Paris, 1980, p194,247

Thomson D.
Fatherhood in the Wik Monkan tribe
American Anthropologist, 1936, 38, p374-
393

Winnicott D.W.
De la pédiatrie à la psychanalyse
Payot, Paris, 1951, p109-125

* * *